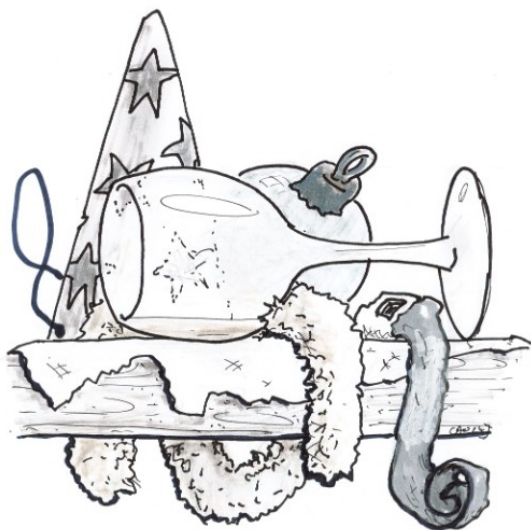


AIR DE FÊTE



À LA LIMITE D'UN RÉVEILLON

COUSIN. Salut toi !

BEAU-FRÈRE. Tu vas ?

COUSIN. Ça ira mieux demain j'allais dire.

BEAU-FRÈRE. À la limite c'est la même chose pour moi. Les réveillons on s'en réjouit, et quand ils sont là, on a hâte qu'ils soient passés !

COUSIN. À la limite, c'est pas totalement faux, ce que tu dis. La belle-mère on la verrait une fois sur deux, on n'irait pas pire.

BEAU-FRÈRE. Pourtant, ce qu'on dit n'est pas compliqué, mais elle comprend jamais rien quand on rigole. Elle pose des questions, elle est chiante, j'allais dire.

COUSIN. C'est vrai, j'allais le dire.

BEAU-FRÈRE. À la limite, moi, je réveillonne, c'est pour les enfants. Moi, tu sais, le foie gras, c'est pas ma tasse de thé j'allais dire.

COUSIN. Moi c'est pareil, je préfère le thé à la limite.

BEAU-FRÈRE. Du thé aromatisé au foie gras ! J'ai vu ça à la télé ! Dingue !

COUSIN. Tu me diras, il en faut, des réveillons, sinon ça ferait des commerçants et des clients mécontents. T'imagines un 31 décembre avec les commerces fermés !

BEAU-FRÈRE. Grave, mais à la limite ça leur ferait les pieds.

LA FÊTE A BESOIN D'AIR

LA FÊTE. Bonjour, je me présente, je suis la fête.

L'AIR. Bonjour, je me présente, je suis l'air.

LA FÊTE. L'air ? L'air de quoi ?

L'AIR. Houla ! Ça dépend. Parfois je suis *l'air de la fête*, vous savez, cette petite musique qui l'accompagne et qui fait lien avec les cœurs pour les faire joyeux.

LA FÊTE. Ah mais oui ! Je vous connais bien dans cet air-là ! La chenille qui redémarre... Tout une symbolique...

L'AIR. Je veux bien assumer cette caricature réductrice...

LA FÊTE. Et sinon, vous avez d'autres airs ?

L'AIR. Oui ! Par exemple, souvent je me donne des airs, des airs de fête justement.

LA FÊTE. Ah ! Ah ! Je vous tiens ! Vous faites semblant, vous n'avez pas le cœur en fête !

L'AIR. Ah mais non ! Vous n'y êtes pas. C'est que je mets un point d'honneur à montrer aux autres et au monde un visage joyeux. Je le fais par respect et aussi pour la contagion.

LA FÊTE. Je ne comprends pas.

L'AIR. Ben, j'ai une théorie.

LA FÊTE. Ah oui, les théories, j'en ai entendu parler pendant la fête de la science.

L'AIR. Ma théorie est plutôt empirique. Je me suis aperçu que la joie et la tristesse se communiquent. Alors, si je suis triste, je n'ai pas envie de le communiquer forcément. Souvent, je prends sur moi et je me donne un air de fête.

LA FÊTE. Ça alors ! J'aurais jamais cru, je vous pensais plutôt *tête en l'air*, ou bien en *faux airs*. Vous savez,

moi, je ne me questionne pas car je suis engoncée dans mon essence et dans mes qualités déterminées. Sur ce que je suis, je n'ai aucun pouvoir...

L'AIR. Mais vous n'êtes pas un objet, vous existez, vous êtes un sujet. Ne vous laissez pas enfermer dans les déterminations de ceux qui aiment à tout figer.

LA FÊTE. Non, moi je ne suis rien sans les gens... Ils m'utilisent pour se retrouver, se rencontrer dans la joie. Sans eux, je n'existe pas.

L'AIR. Mais chacun de nous est interdépendant ! Vous êtes en relation, mais qui ne l'est pas ? Voyez, notre discussion vient de me faire adopter comme un air de colère. Je me demande bien ce qui vous a conduite à vous penser ainsi ! Permettez-moi de vous faire comprendre que vous avez votre rôle à jouer.

LA FÊTE. Un rôle ? Un rôle que l'on me donne ou un que je choisis ?

L'AIR. Un que vous choisissiez, un rôle à endosser dans l'immense dressing des possibilités. Par exemple, le rôle de redonner du sens.

LA FÊTE. Du sens à la fête ? Mais ça n'a pas de sens... La fête n'a pas à décider de ce qu'on doit fêter !

L'AIR. Mais, sans aller jusqu'à censurer, vous pouvez montrer votre gêne à célébrer le grand n'importe quoi. Par exemple, ne pas y mettre du vôtre en baissant les lumières et taisant les couleurs.

LA FÊTE. Maintenant que vous me dites ça, il me vient en mémoire un épisode peu glorieux. Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai dû me prêter à la célébration de la fin d'un plan social par les